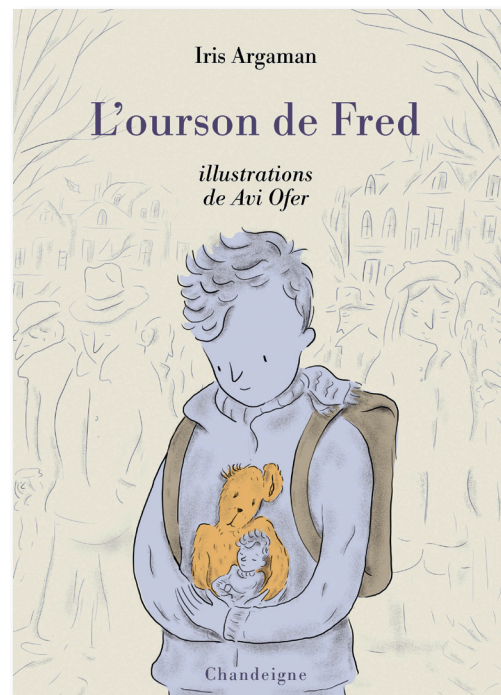


Iris Argaman - Avi Ofer

L'ourson de Fred



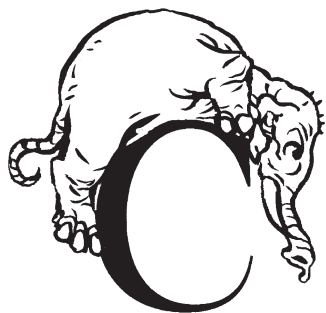
TRADUCTION DE L'HÉBREU
PAR LIVIA PARNES
& PIERRE-EMMANUEL DAUZAT



Format : 16,5 x 23,5
44 p.
14 €
isbn : 978-2-36732-151-6
Série Illustrée

« À la fin de la guerre, on a quitté la Hollande pour les États-Unis. Fred a grandi et est devenu un homme. Il s'est marié et a eu à son tour deux enfants. Un jour le téléphone a sonné : "Bonjour Fred, accepteriez-vous de prêter votre ourson à notre musée de Yad Vashem ici à Jérusalem, afin que d'autres enfants connaissent votre histoire ?" Fred a répondu "L'ourson et moi, on ne s'est jamais quittés, je vais lui demander." Alors Fred m'a pris dans ses mains et m'a dit : "Mon ourson, tu es mon meilleur ami, tu as pris soin de moi dans les moments difficiles, tu serais d'accord pour partir ?" Et j'ai dit oui. »

Un petit ourson en laine sans nom, « l'ourson de Fred », raconte son histoire, de la Hollande sous occupation nazie jusqu'en Israël en passant par les États-Unis. Fred Lessing, son maître, était un enfant caché. Petit garçon juif astreint au port de l'étoile jaune et séparé de sa famille, il n'a jamais quitté l'ourson, son meilleur ami et son confident, même après la guerre quand il a émigré aux États-Unis. Bien des années plus tard, c'est derrière une vitrine de Yad Vashem, à Jérusalem, où il est exposé, qu'Iris Argaman, auteure israélienne de littérature pour la jeunesse, le rencontre et tombe immédiatement sous le charme de ce petit ourson à l'oreille manquante. Elle parvient à convaincre Fred de lui laisser raconter leur histoire par la voix tendre de l'ourson. D'une grande finesse, les illustrations d'Avi Ofer caressent les personnages, s'insinuent dans le décor, enveloppant le tout d'une superbe gamme de mauve et d'ocre d'où se dégagent une douce mélancolie et une grande tendresse.



CHANDEIGNE

10 rue Tournefort
75005 - Paris
Tél. 01 43 36 78 47

Contact :
Mylène Contival
mylene.contival@
editionschandeigne.fr
07 82 80 62 56

www.editionschandeigne.fr



« L'Ourson de Fred est un objet complet où le texte et le dessin sont indissociables. Il appartient à cette catégorie, la plus élevée de la littérature enfantine, où les mots et les images transforment le drame vécu en une création d'une grande sensibilité et d'une grande beauté. » *Michel Kichka*



Pour en savoir plus ...

L'ourson de Fred Lessing

Par Yehudit Inbar commissaire de l'exposition No Child's Play au Musée Yad Vashem.

En 1996, le Mémorial de Yad Vashem présenta « Pas un jeu d'enfant », une grande exposition qui racontait l'histoire des enfants dans la Shoah en se concentrant sur leurs efforts pour rester attachés à la vie, se créer une réalité à eux, aux antipodes de celle qui les entourait. (...) Un des objets exposés était l'ourson de Fred. C'est là qu'Iris Argaman le rencontre et tombe sous son charme...

« Au cours de mes recherches pour l'exposition No Child's Play, à Yad Vashem (1996) on m'a raconté l'histoire de Fred, enfant caché, et de son ourson. Survivant de l'Holocauste, Lessing est aujourd'hui psychologue et vit aux États-Unis. En 1987, il est tombé sur une photo de petits Hollandais portant l'étoile jaune : le veston de l'un des écoliers lui a permis de se reconnaître parmi eux. La photo a réveillé en lui de nombreux souvenirs des années de guerre. (...) On m'a dit qu'il était peu probable que Yad Vashem puisse obtenir l'ourson pour son exposition parce que Lessing ne s'en séparait jamais. C'était le seul objet qu'il eût conservé d'une enfance vécue à l'ombre de la peur. Je décidai tout de même de tenter ma chance et de l'appeler. Il s'est montré très compréhensif et soucieux de nous aider, mais, on le conçoit, réticent à nous envoyer son ourson chéri. Il a pourtant promis d'y réfléchir. Nous nous sommes rappelés quelques jours plus tard. Ses mots, chaque fois que je m'en souviens, me font monter les larmes aux yeux : « J'ai parlé à mon ourson. Je lui ai expliqué que, pour la première fois, nous devrions nous séparer. Il avait une tâche importante à accomplir. Il devait se rendre en Israël pour participer à une exposition avec d'autres jouets de l'époque de l'Holocauste, et il raconterait notre histoire aux enfants venus visiter l'expo. » Il m'a semblé que je n'étais pas seule à pleurer en entendant ces mots traverser l'océan. J'ai appelé une société de transports internationaux spécialisée dans les pièces de musée. Ils m'ont demandé d'évaluer la valeur de l'objet pour les assurances. Je leur ai répondu par une question :

« Vous connaissez Mona Lisa ?

— Oui.

— Eh bien, l'ours vaut plus parce qu'il est la planche de salut de son propriétaire.

— ... »

Depuis l'arrivée de l'ourson au musée, il fut surnommé Mona Lisa. Il est exposé dans nos salles, avec sa frimousse qui paraît dire : « Ne me quitte pas ! » (...) Il est rare que des visiteurs passent devant l'ourson sans s'arrêter. (...) Devant le succès de No Child's Play, Yad Vashem a décidé de la transformer en exposition permanente. Il m'a fallu de nouveau solliciter Lessing, lui demander s'il était prêt à prolonger son prêt puis, toute tremblante, s'il pouvait envisager d'en faire don au musée. Un peu plus tard, je reçus une lettre : Lessing me remerciait des photos. À la fin, il expliquait qu'il lui était difficile d'être séparé de son ours, même si la séparation remontait maintenant à deux ans. Puis il demandait : « ... et si, en fin de compte, je consens à vous le confier, où vivra-t-il ? » Je doute que jamais conservateur de musée au monde ait dû répondre à une question aussi délicate. La vérité, c'est que je ne sais pas la réponse. »

